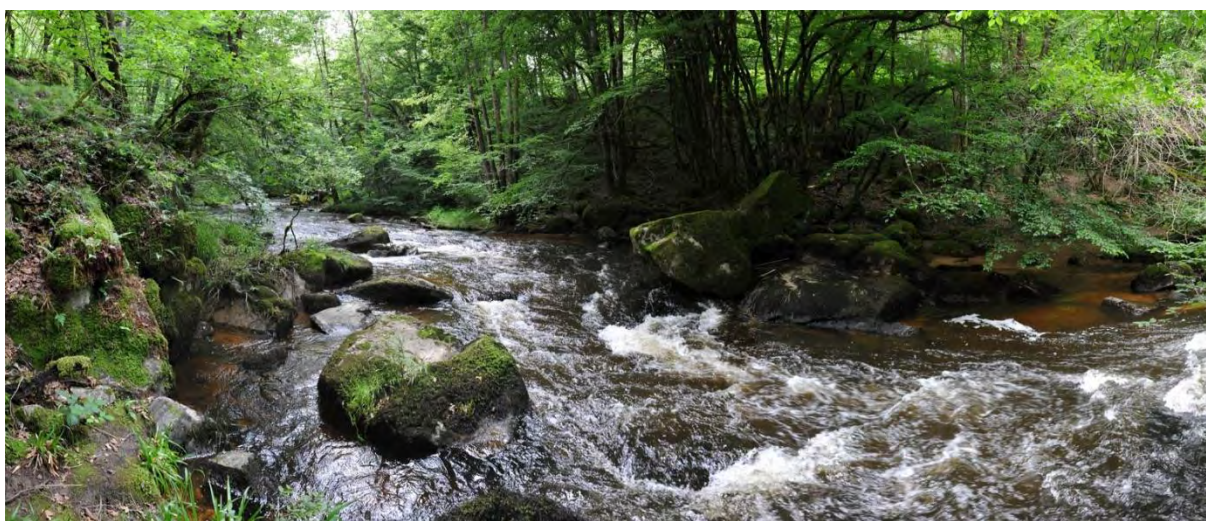


Analyse des itinéraires secondaires

Cure encaissée

Cette séquence paysagère est indéniablement celle de l'expression du sauvage, de la Nature, La seule marque d'anthropisation / d'usages domestiques relève des quelques fils barbelés restés localement accrochés à des arbres de ripisylve, témoins des pratiques pastorales anciennes qui s'exerçaient jusqu'aux berges de la Cure.

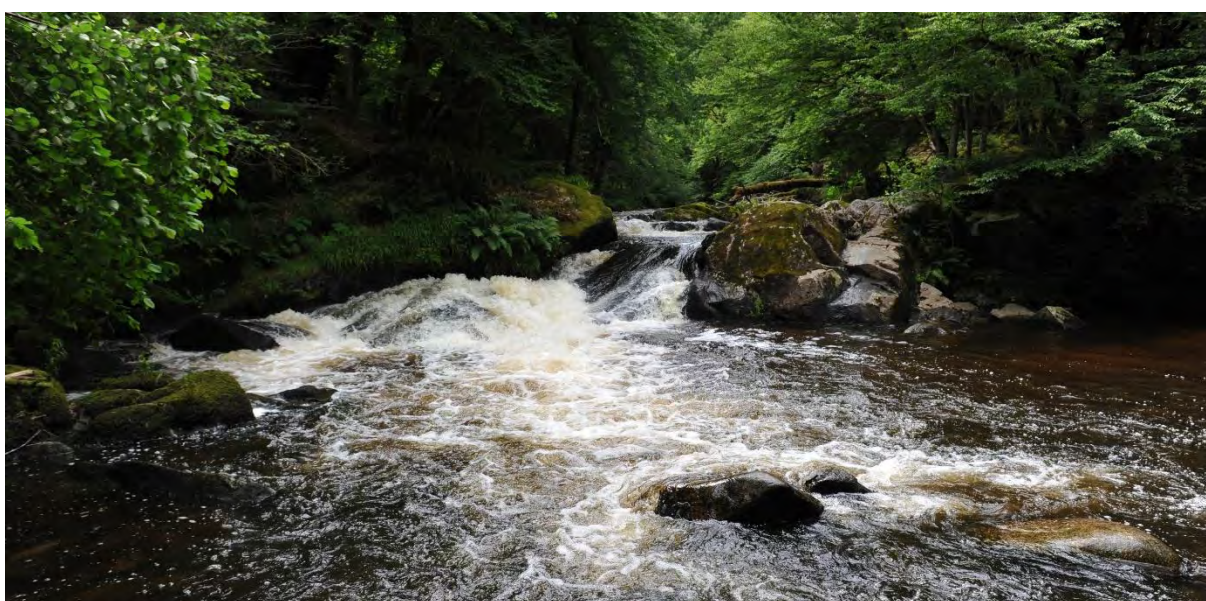
Le cours d'eau est ici particulièrement expressif, tant sur le plan visuel, qu'acoustique ou encore haptique (fraîcheur de l'eau). Les falaises, les rochers, les éboulis, les vires et les éperons alimentent un vocabulaire minéral particulièrement riche et omniprésent ; ces éléments s'inscrivent en harmonie constante avec le végétal et sculptent des scènes naturelles hautement pittoresques – au sens premier du terme.



La Cure, animée par ses chapelets de cascades orchestrées par les rochers et à demi dissimulée par les frondaisons basses hêtres, exerce ses charmes sur le visiteur et invite à la suivre, à la longer...



Jeu de clair-obscur à l'approche de la cascade des sept taureaux, assurant par effet de contraste la mise en valeur réciproque des composantes végétales et minérales.



Cette cascade vrombissante – et redoutée par certains kayakistes – s'assoit sensiblement sur la limite du périmètre classé et en marque ainsi d'une certaine manière la porte occidentale sur la Cure.

Les berges de la Cure hébergent une petite population de Pavot jaune (*Papaver cambricum*, anciennement *Meconopsis cambrica*), espèce très rare en Bourgogne, menacée et protégée (Liste rouge régionale, classé EN « en danger »). La préservation de cette population d'espèce à floraison remarquable – inciterait à la cueillette – représente un impératif absolu ; l'accueil du public jusqu'à cette localité est donc à proscrire absolument.



En hiver également, ce tronçon de vallée de la Cure conserve toutes ses valeurs. Plus discret, le végétal défeuillé offre une expression plus puissante des reliefs granitiques. Les fougères, parfois en contexte épiphyte (forte hygrométrie de cette vallée étroite et confinée), surmontent les vastes tapis muscinaux et enrichissent la palette chromatique de ces scènes hivernales, tout en portant les symboliques d'équilibre, de naturalité et de spiritualité avec l'espoir.





La vallée de la Cure encaissée offre l'expression d'une forte naturalité, d'une nature préservée et vivante. Elle s'inscrit alors en contraste fort par rapport à la pessière monospécifique de fond de vallée du Caillot. Sauvage vs. domestique, naturel vs. anthropique, liberté vs. contrainte, authentique vs. artifice sont autant de couples antagonistes suggérés par la juxtaposition de ces espaces.

L'harmonie des paysages visuel (des paysages tout en courbes – tant à l'égard des composantes minérales que végétales – fractales et non prédictibles), acoustique (« appel » des cascades), olfactif (l'humidité comme exhausteur de parfums d'humus) et haptique (fraîcheur) conforte l'identité et les valeurs de cette remarquable séquence.

Cure linéaire

Cet itinéraire se pratique en aval du Pont Dupin, en bord de Cure, rive droite. En l'absence d'aménagement dédié, il s'agit d'un sentier « sauvage » ripicole ; La promenade consiste en un aller-retour, dont la longueur est conditionnée principalement par le niveau de praticabilité (sol plus ou moins engorgé, végétation plus ou moins contraignante).

Peu après l'embarcadère de kayak, un muret de pierres sèches s'étend frontalement, marquant un effet porte et symbolisant un seuil, pour cet itinéraire de bord de Cure linéaire.



Au cœur de cette vallée évasée et à proximité immédiate de la Cure, le sentier dépourvu de mobilier de franchissement ou de confort, présente fréquemment des séquences engorgées et boueuses – y compris en été – associées à des mises à nu de systèmes racinaires superficiels de ripisylve.



Ça-et-là, au niveau de l'aulnaie ripicole, s'observent des fils barbelés relictuels, révélateurs des activités pastorales exercées sur ce fond de vallée (anciennes prairies abandonnées et recolonisées par les ligneux).



Certains fils de fer barbelés persistent le long de murets, perpendiculairement à la Cure ; leur maintien en travers du sentier représente un risque pour la sécurité du public.



Après quelques dizaines de mètres, l'ambiance tamisée s'atténue à droite à la faveur d'une percée lumineuse, laquelle constitue alors un point d'appel. Contrairement au fond de vallée forestier, cet espace semble resté soustrait à la dynamique de colonisation naturelle. Il s'agit d'une prairie paratourbeuse, hébergeant une mosaïque d'habitats patrimoniaux – hôtes d'espèces patrimoniales également – organisée dans la pente.



Communauté de *Sphagnum* spp.



Populations d'*Hydrocotyle vulgaris*, *Carex echinata*, *Carum verticillatum* et *Viola palustris*, espèces caractéristiques des tourbières ou prairies paratourbeuses.



Doronicum austriacum



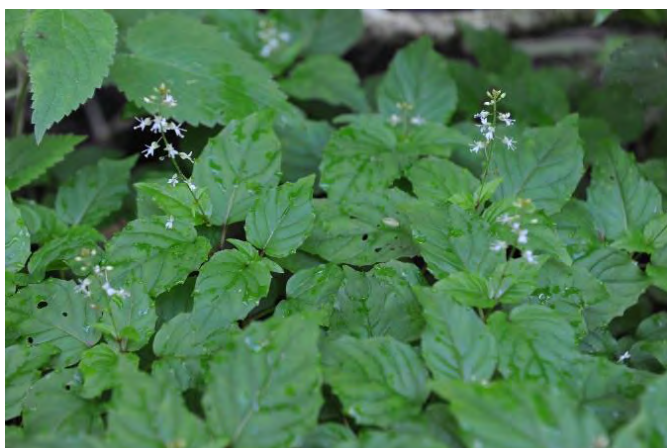
Zootoca vivipara (Lichtenstein, 1823) (Lézard vivipare)



Le sentier, interrompu par un fossé de drainage et des gouilles garnies de rémanents... La fréquentation hivernale, délicate et contraignante pour certains publics, est également dangereuse (risque de chute ou d'entorse).



Le maintien d'arbres couchés en travers du sentier renforce la naturalité du site et exprime une certaine volonté de limiter l'interventionnisme en faveur de la fréquentation sur cette partie fragile du site classé...



A l'instar de la prairie paratourbeuse perçue précédemment, la ripisylve et ses abords hébergent quelques espèces patrimoniales : *Aconitum napellus*, *Doronicum austriacum*, *Circaea x intermedia*, *Impatiens noli-tangere*...



Ce sentier de bord de Cure, rythmé par les « obstacles », l'est aussi par des fenêtres remarquables ouvertes sur la rivière. Des arbres aux architectures tourmentées et libres renforce l'expression du sauvage, d'une nature préservée et s'inscrivent pleinement dans l'identité des paysages du courant romantique promu au XIX^e siècle (école de Barbizon notamment).



A proximité d'un petit affluent latéral de la Cure, un escarpement rocheux sur lequel s'accrochent un vieil arbre tortueux dont la base est coiffée de fougères, rappelle la composition paysagère caractéristique des corniches de la Cure, dans sa partie encaissée. Un vieux charme au tronc plissé, s'élevant à la base de la petite falaise, représente un point d'appel qualitatif et harmonieux complémentaire.



Dans le cadre d'une visite très linéaire (long de la Cure), la perception de murets anciens en pierres sèches représente autant de points de repères rassurants ; ces éléments minéraux anthropiques relèvent du patrimoine vernaculaire du site et disposent ainsi de valeurs historiques et sociétales intrinsèques.



Malgré le caractère linéaire de son lit mineur, la Cure n'en reste pas moins expressive : régulièrement, remous et cascates contribuent à animer le paysage acoustique du sentier ripicole.



Au-delà du petit affluent latéral de la Cure, le fond de vallée s'ouvre de manière récurrente sur de hautes prairies. Ces mégaphorbiaies, correspondant à une évolution naturelle d'anciennes pâtures sur ces sols frais, disposent de hautes valeurs patrimoniales, tant par les espèces qui les constituent (facies à *Aconitum napellus* par exemple) que par la faune qu'elles hébergent (riche entomofaune notamment) ou encore les fonctionnalités écologiques qu'elles assurent (réseau de prairies humides, organisé en « pas japonais » et répondant aux besoins des métapopulations faunistiques).



Les populations d'Aconit napel sont récurrentes en bord de Cure, sur cette séquence linéaire. Elles s'observent tant au contact de la ripisylve (Aulnaie à Renoncule à feuilles d'Aconit) qu'au sein des mégaphorbiaies de fond de vallée.



Durant l'été, ces formations à hautes herbes, exubérantes, gromment, absorbent, engloutissent littéralement le sentier, devenu ici un étroit layon. Le contact imposé avec cette végétation – de surcroît en sol engorgé – conduit certains publics à rebrousser chemin. La taille « amaigrie » de cette coulée humaine traduit parfaitement la diminution de la fréquentation de ces séquences luxuriantes.

Pour rappel, cette promenade de bord de Cure ne fait pas l'objet d'une boucle : l'itinéraire consiste en un aller-retour rive droite.



A mi-parcours de la séquence linéaire de la Cure, le Montgirault, en face, a fait l'objet d'une coupe puis d'une replantation. Depuis le sentier – proche de la ligne de talweg - la perception de cette mutation du paysage forestier reste limitée à l'apport de lumière latérale, induit par l'absence de strate arborée. En effet, le maintien d'un cordon ripicole rive gauche contribue à masquer les interventions pratiquées sur le relief.

Cure méandriforme



Après une séquence linéaire de 500 m, la Cure entame brutalement une véritable contorsion : cette expression de liberté se manifeste à travers un double méandre, sur lequel se calque la limite septentrionale actuelle du périmètre du site classé.



Dès lors, le couloir subhorizontal de la vallée s'efface au profit d'un versant pentu, nappé d'éboulis grossiers entrecoupés de pans rocheux. Le sentier, comme comprimé en bord de Cure, marque ainsi un axe orienté, de part et d'autre se déploient des paysages hautement contrastés : la cure à gauche, le versant forestier abrupt à droite. Le sentier ne serpente plus à travers les herbes, mais les rochers.



A la prise de relief répond un enrichissement significatif du vocabulaire minéral et végétal ; cette structure paysagère singulière pour le site véhicule les symboliques d'équilibre, d'harmonie, de naturalité, de virginité, d'atemporalité aussi...

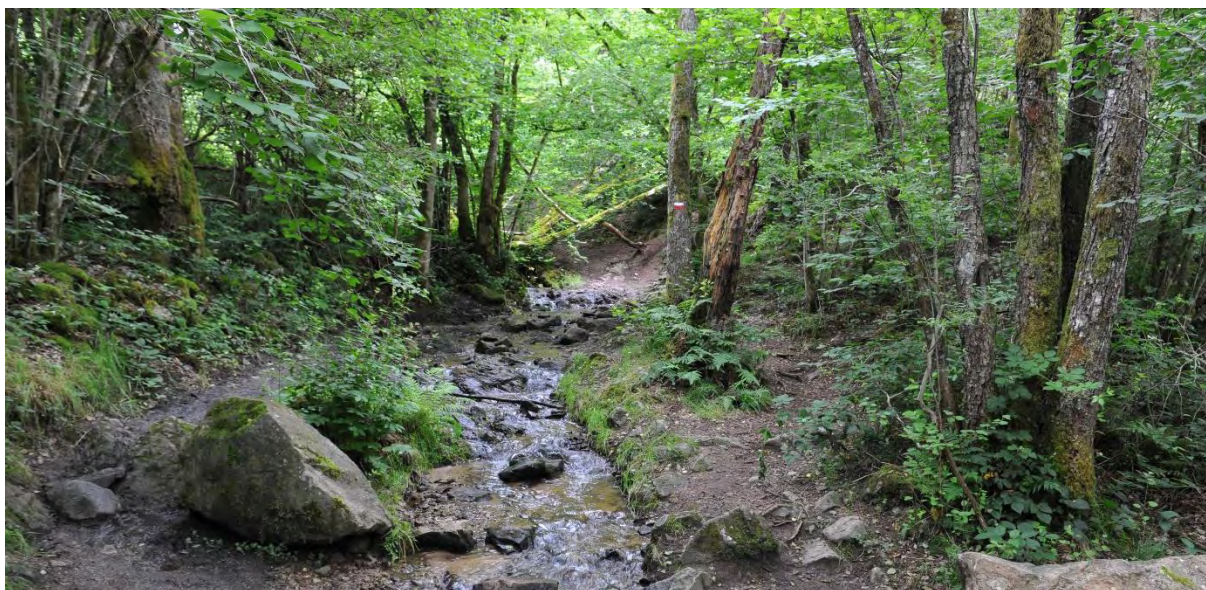


Ponctuellement, le sentier prend la forme d'un chemin creux, semblant ainsi s'immiscer dans la roche ; le caractère confiné de cette séquence est ainsi accentué. Ici en effet, l'omniprésence des corbeilles de fougères apportant autant de luxuriance que de déconnexion, d'exotisme...

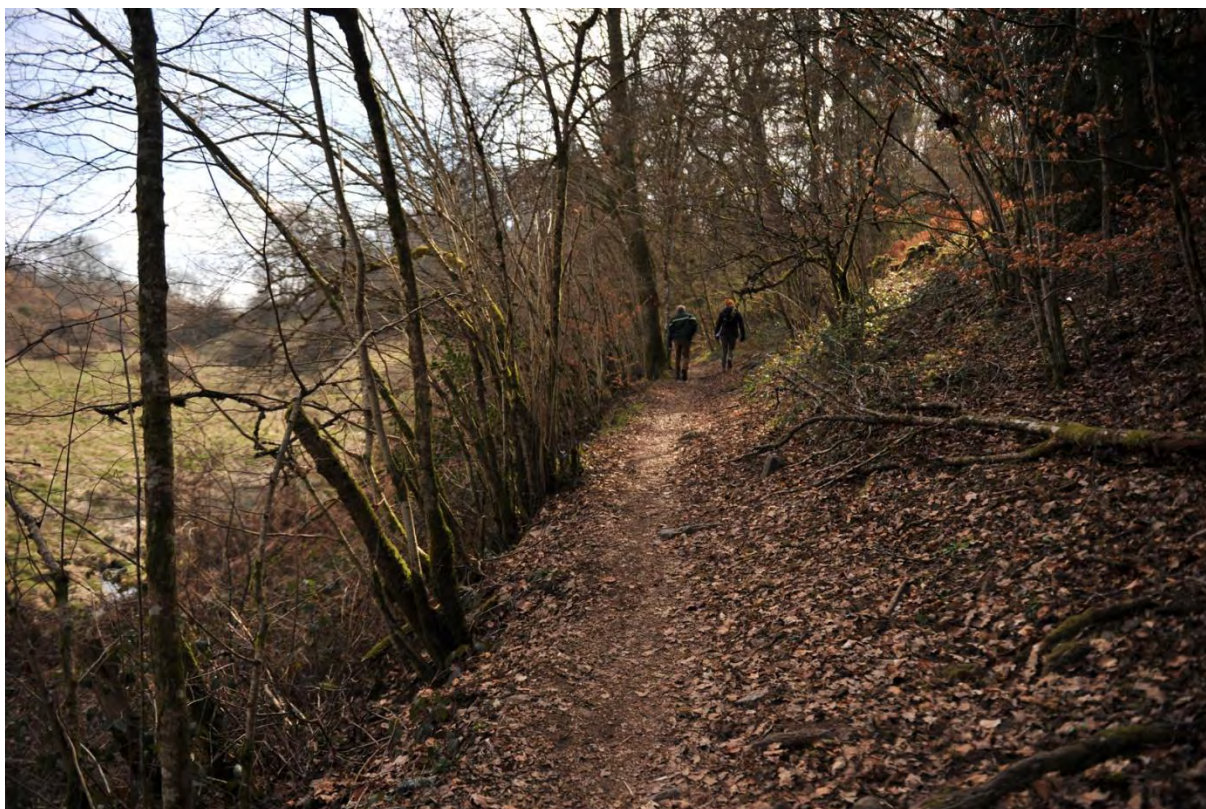
Echeintre du Saut

Trois séquences distinctes peuvent être reconnues :

- GR : un cheminement en lisière, le long d'une petite vallée prairiale, avec vue sur le village de Gouloux et son église ;
- chemin rural de l'Echeintre du Saut : un sentier abrité par une voute de noisetiers, offrant un contexte d'axe orienté : opposition d'une prairie pâturée au sud à une parcelle forestière nouvellement exploitée / replantée au nord ;
- vallée du Caillot : un retour vers la cascade de Gouloux... en forêt, au bord de la rivière, selon un tracé actuellement très intuitif...



Un sentier balisé GR, qui se calque sensiblement sur le lit mineur d'un ruisseau dont la traversée est très délicate lors de périodes de pluies (débit du cours d'eau, berges argileuses glissantes...)



Le sentier (GR), longe la lisière à mi-versant et induit ainsi un contexte d'axe orienté : le paysage lumineux et très qualitatif de la petite vallée de Gouloux, perçu en plongée, représente un point d'appel préférentiel par rapport au versant forestier de droite, localement abrupt, qui s'inscrit en contre-plongée.



A gauche se détachent ainsi les silhouettes des arbres de lisière, en ombre chinoise ; l'architecture de certains trahit d'ailleurs l'héritage de la pratique traditionnelle du plessage.



Çà et là, à la faveur d'une étroite fenêtre de lecture se découvrent les prairies pâturées qui tapissent le fond de vallée. Ces scènes agrestes et préservées, situées en périphérie du cœur boisé du site, portent des valeurs intrinsèques dont la perception est aiguisée par effet de contraste.

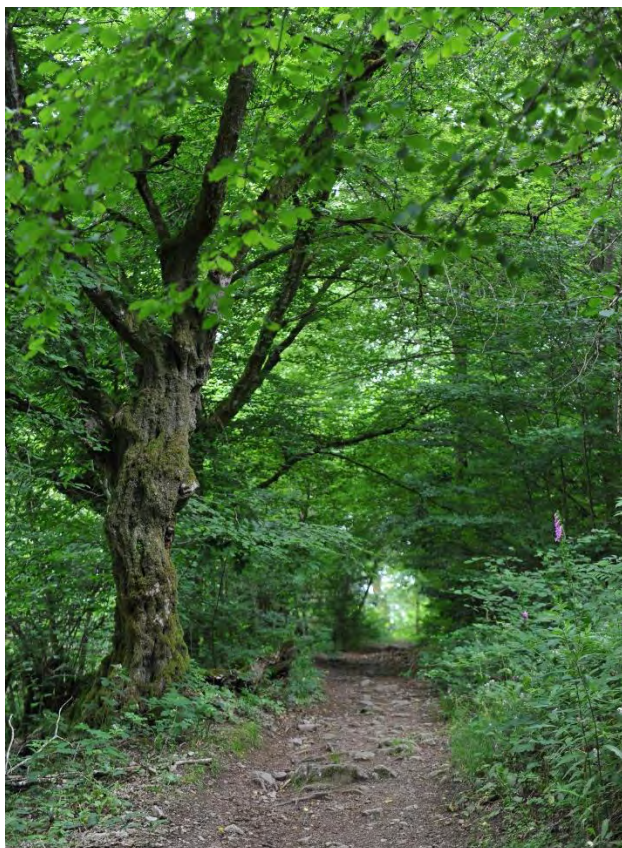
Un recépage localisé d'une cépée de noisetiers permettrait de conforter une fenêtre visuelle qualitative sur la petite vallée pittoresque.



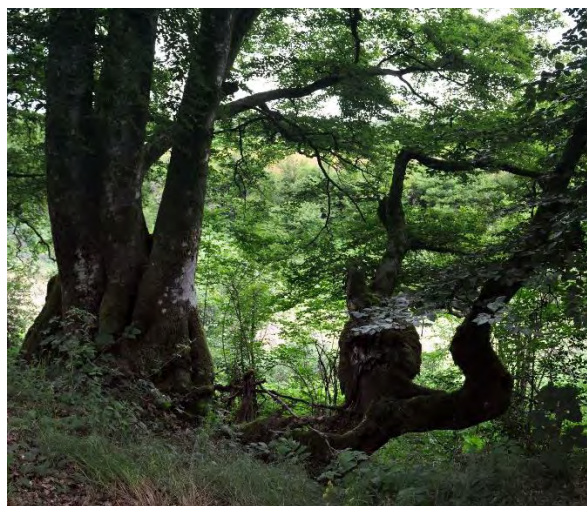
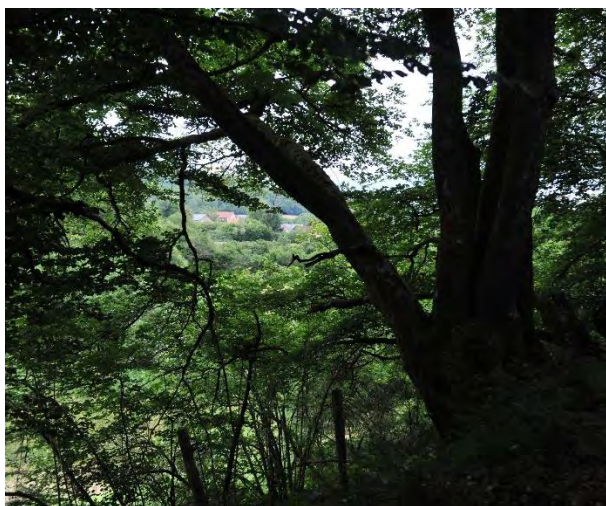
La gestion des chablis, des rémanents d'exploitation sur site pourrait intégrer davantage la problématique paysagère, tout en préservant les valeurs écologiques précieuses relevant des bois morts.



Ce sentier de lisière est partiellement longé par un ancien muret de pierres sèches, étagant le versant en une petite terrasse.



Alors que la vallée bocagère représentait jusqu'alors le point d'appel paysager valorisant et récurrent, à la faveur des fenêtres paysages ouvertes en lisière, le regard se fixe inmanquablement sur une série d'arbres remarquables, dont l'un représente une véritable « trogne » morvandelle, œuvre monumentale végétale.





En poursuivant vers le sud, un carrefour permet d'accéder, moyennant un virage en épingle, à la crête de l'Echeintre du Saut. Le contexte d'axe orienté propre au contexte de lisière disparaît ainsi, les paysages latéraux s'équilibrent.



En amorce de la crête, les haies basses et opaques de noisetiers encadrent étroitement le chemin rural et induisent un effet couloir puissant, quoique de courte durée.



La perception des paysages de l'Echeintre du Saut va de nouveau être marquée par l'émergence d'un axe orienté. En effet, durant la progression sur cette échine, les paysages du sud-ouest (gauche) vont entrer en contraste avec ceux du nord-est (droite) : une prairie pâturée de manière extensive s'opposera à une parcelle forestière longue et étroite, ayant fait l'objet d'une coupe rase et récemment replantée.

Actuellement, les andins (rémanents d'exploitation mis en tas parallèles) volumineux surmontent la strate herbacée de laquelle n'émergent que de rares plants, et marquent ainsi fortement cet espace perturbé.



Cette vaste prairie, fermée par un horizon forestier, représente un espace de respiration, de lumière, après une séquence en lisière ombragée.



Le chemin rural de l'Echeintre du Saut nécessite un entretien régulier, faute de quoi la dynamique naturelle de colonisation végétale (avec notamment le stade pionnier à fougère aigle) occasionnera une fermeture rapide de l'accès, visuellement mais aussi physiquement.



Ce chemin rural, linéaire, est étroitement cadré par deux haies arbustives (Noisetiers principalement) semi-perméables à la vue : régulièrement, des fenêtres paysagères permettent la perception des espaces ouverts latéraux : prairie extensive à gauche et parcelle exploitée avec ses grands andins à droite. Les ourlets mésophiles à *Digitalis purpurea* et *Teucrium scorodonia*, espèces acidiphiles surlignant ici les lisières internes et les murets de granite, participent à l'expression de l'identité champêtre morvandelle de cette séquence.



A mi-distance sur la crête, les frondaisons des haies latérales de Noisetiers, devenant jointives, génèrent un effet voûte intimiste, enveloppant. Sous cette arcade végétale, le point focal perspectif s'accroît.

Au sol, la fermeture du couvert arbustive s'accompagne d'un changement de végétation herbacée : aux nappes évanescences d'*Agrostis capillaris* succèdent des tapis de Jacinthe des Bois.



Aussi, l'ombrage invite aussi le visiteur à considérer les paysages latéraux lumineux (contrastes de luminance), singulièrement celui gauche ouvrant sur la prairie, fermée par un horizon forestier tout en rondeur.



Après 400 m de marche sur cette crête, le chemin s'enfonce en forêt. Les grandes inflorescences de *Senecio ovatus* (= *S. nemorensis* subsp. *fuschsii*) marquent d'ailleurs cette porte forestière qui conduit à la vallée du Caillot...

La vallée du Caillot

Depuis la crête de l'Echeintre du Saut, la vallée du Caillot est marquée par une petite parcelle enrésinée (à gauche en descendant); à l'instar de la grande pessière plantée à proximité du Saut de Gouloux, ces peuplements monospécifiques – et fragiles sur le plan sanitaire – déprécient la naturalité du site, laquelle est très expressive dans le reste de cette vallée animée.



En approche, cette dualité entre sauvage / domestique, naturel / artificiel, est d'autant plus manifeste que le peuplement résineux affiche des limites strictes, se situe en contexte de porte et se perçoit frontalement : le centre de la photo semble correspondre à une zone de collage entre deux espaces étrangers.



Les perceptions internes, en mettant en exergue l'absence d'espace transitionnel entre la pessière au sol lisse privé de strate herbacée et le peuplement feuillu aux multiples strates, constellé de blocs moussus, accentuent encore ce contraste dépréciatif.



En fond de vallée, rive gauche, une zone de bras mort, témoigne d'une liberté de mouvement pour la rivière. Un muret moussu s'étendant jusqu'à la berge matérialise un parcellaire de fond de vallée... Une forme de domestication ancestrale du territoire.



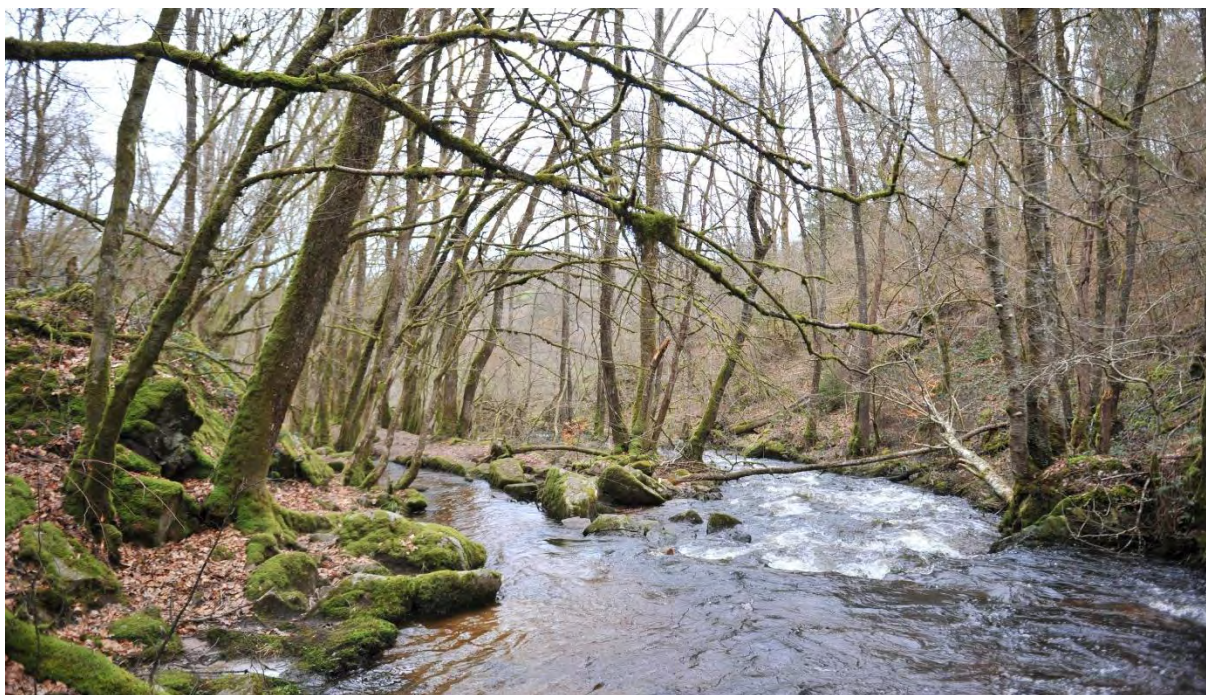
Localement, une moindre expression du minéral, au bénéfice d'un sentiment de calme, de paix, de quiétude.



Les peuplements jeunes, ne disposent pas d'arbres remarquables ou de gros diamètre : il s'agit au sud d'un stade de jeune futaie, résultant de l'abandon des parcelles agricoles de fond de vallée dans la seconde moitié du XX^e siècle (ces parcelles agricoles, prairiales, apparaissent clairement sur les photographies aériennes – Cf. § dynamique évolutive).



Scènes très pittoresques, véhiculant harmonie, naturalité et intemporalité : rivière vive animée par un lit mineur / matelas alluvial très irrégulier, berges rocheuses de géométrie fractale, blocs moussus, bois mort...



Naissance du bief sur le lit mineur du Caillot : un signe de domestication du cours d'eau pour l'alimentation des moulins.



La symbolique de la domestication du cours d'eau s'exprime également *via* l'alignement de pierres monumentales taillées en tête du bief. Ces lignes franches contrastent avec la rondeur des blocs moussus adjacents.



Profitant du contexte largement évasé de la vallée du Caillot, le bief longe la rivière, rive gauche, en isolant un îlot lenticulaire d'interfluve.



La disparition brutale des deux cours d'eau, dans un paysage acoustique animé, annonce sans ambiguïté la proximité des cascades (Gouloux et bief).



A l'instar des composantes paysagères qui habillent le balcon de la Cure, cette corniche dominant les cascades portent les marqueurs identitaires caractéristiques des scènes romantiques. Ici s'exprime ainsi une remarquable harmonie végétal / minéral, avec l'ambivalence d'une richesse (complexité et multiplicité des composantes paysagères) empreinte de rudesse (architecture tourmentée des arbres de corniche, sol squelettique, avec pelouses écorchées...).

○ Une fréquentation touristique hétérogène dans l'espace et dans le temps

● Une fréquentation hétérogène dans l'espace

■ Un territoire qui se découvre depuis la terre et l'eau

Espace vert et bleu, le site du Saut de Gouloux bénéficie d'une fréquentation sur terre, mais aussi sur l'eau, moyennant la rivière Cure.

Plusieurs types de balisage coexistent sur le site – et apportent par ailleurs une certaine confusion relevant de l'absence de coordination quant au balisage :

- GR13 « Du Gâtinais au Morvan », de Fontainebleau à Bourbon-Lancy ;
- sentier d'interprétation du site (aujourd'hui matérialisé par un double balisage : anciennes bornes de granite et panneaux directionnels) ;
- Chemin de pèlerins (d'Autun à Vézelay ; suit en partie le GR13)
- Sentier « T » / « faucon »... dont la vocation reste hermétique pour les non-initiés !



Panneaux de balisages fixés de manière désordonnée, hétérogène et peu respectueuse (vissage sur un arbre, couleurs très agressives)

Une signalétique, plus discrète, est également installée au niveau de la rivière Cure, à destination des kayakistes, afin de les informer de passages délicats – zones de rappel notamment.

■ *Carte de fréquentation*

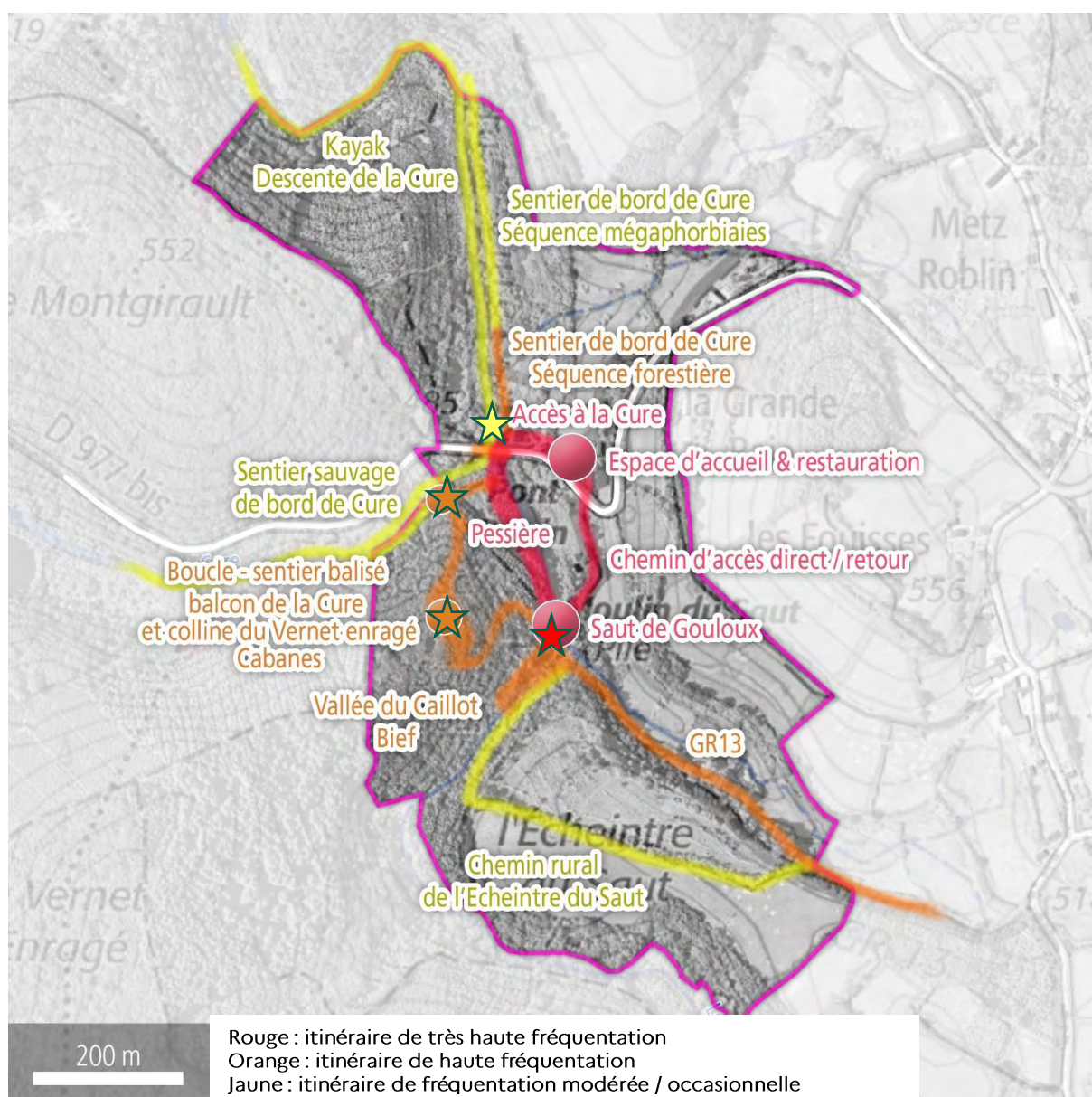


Figure 30 : carte de fréquentation du site (M. BLIN d'après ©IGN)

Nota : cette carte de fréquentation est établie en 2022 sur la base de l'attractivité intrinsèque et connue/reconnue des éléments du site d'une part, des indices / manifestations de fréquentation / appropriation observés sur le terrain (marquage au sol des sentiers, présence de cabanes, de places de feux...).

Aussi, il importe de distinguer **fréquentation dynamique** (marche) et **fréquentation statique** (arrêt, en lien avec les polarités touristiques du site).

Aujourd'hui, **3 polarités touristiques** – desservies par le sentier balisé – peuvent être reconnues :

- le **site de la cascade** ; jeux, détente, contemplation ;
- la **forêt de la crête** (Vernet enragé) : jeux, détente (forte densité de cabanes) ;
- le **balcon** de la Cure (Cure encaissée) : contemplation (statique de courte durée).

Enfin, le **ponton / embarcadère**, utilisé ponctuellement par les Kayakistes, représente également une destination particulière au sein du site classé de Gouloux.

Dès lors qu'il est question de paysage, les notions de fréquentation et de perception sont fondamentales et indissociables. En tenant compte de ces itinéraires et des mobiliers d'accueil afférents, il convient de distinguer, selon les échelles de perception :

- **les espaces de fréquentation** (perceptions immédiates, immersives, ou rapprochées) ; en lien avec :
 - o les dispositifs de balisage / signalétique, mais aussi les infrastructures et les installations (route, sentier, parc de stationnement, restaurant, mobilier de confort, d'information ou de franchissement...) ;
 - o les composantes majeures du site, influençant les flux internes, en termes de géométrie et de statique / dynamique.
- **les espaces de perception** (perceptions plus ou moins éloignées), au sein desquels se définissent, se construisent les paysages.

En contexte forestier, les espaces de haute fréquentation supposent ainsi des niveaux de **perception des paysages de proximité potentiellement très importants, associés à des sensibilités fortes**. Une attention particulière doit ainsi être portée à la qualité des aménagements, de toute nature, réalisés aux abords immédiats de ces itinéraires préférentiels et espaces d'appropriation par le public.

- *Une fréquentation hétérogène dans le temps*

- *Des pics de fréquentation décalés sur terre et sur l'eau*

A l'instar de nombreux autres sites naturels, la saisonnalité représente un facteur de premier ordre à l'égard de la fréquentation touristique du Saut de Gouloux.

Le site connaît en effet des périodes « creuses », contrastant avec des pics d'affluence.

A défaut de données précises (le site ne dispose actuellement pas d'écocompteurs), il est possible de définir globalement une plage de fréquentation principale s'étendant de Pâques à la Toussaint (périodes dotées de grands week-ends et vacances scolaires, assortis d'une météo favorable).

Le site connaît indéniablement un pic de fréquentation estival, résultant de la conjonction de l'affluence touristique permise par les grandes vacances, de la praticabilité des routes et de fraîcheur associée au site durant les chaleurs de l'été.

La fréquentation de la Cure, favorable du printemps à l'automne, fait également l'objet d'un fort contraste saisonnier.

Il importe de rappeler que le débit et les hauteurs d'eau de la Cure sont en lien direct avec la gestion du barrage du lac des Settons, situé cinq kilomètres en amont et le calendrier des lâchers d'eau.

A l'année, la navigation est permise uniquement de 09h00 à 18h00.

Des arrêtés préfectoraux interdisent par ailleurs la navigation certains week-ends²⁹.

Le pic de fréquentation intervient chaque année autour du 20 septembre – donc hors vacances scolaires - avec la tenue d'une fameuse course de kayakistes : le Rallye de la Cure, de portée nationale voire internationale.

²⁹ https://www.eauxvives.org/fr/rivieres/genererDocument/id_site:48

Cette descente est reconnue comme un « événement majeur du canoë et du Kayak de loisir dans le Morvan ; elle comptait 364 participants en 2012, 600 participants en 2018 !

Au-delà de sa portée sportive, le Rallye de la Cure représente un rassemblement convivial et de partage entre des kayakistes provenant en France et d'Europe. Le week-end choisi correspond aux plus hautes eaux (fort lâcher d'eau) et permet une navigation sur la Cure et le Chalaux. Des festivités, basées à Dun-les-Places, accompagnent cet événement.



La Cure, investie par les kayakistes du Rallye de la Cure
(source : club de canoë-kayak de Versailles³⁰)

Comparativement aux perceptions terrestres, la descente de la Cure s'accompagne de certaines singularités :

- des paysages acoustiques (multiples sons de l'eau), haptiques (fraicheur de la vallée, éclaboussures...), olfactifs (humidité exagérant certains complexes de parfums, tels que ceux des humus, des mousses...) particulièrement expressifs et qui confortent la naturalité du site portée par les paysages visuels ;
- un public de sportifs amateurs, partageant un moment convivial (l'attention ne se porte pas nécessairement sur l'environnement lointain), qui apprécie l'ambiance globale de la rivière et de ses berges ;
- une lecture paysagère dynamique, limitant la perception des composantes paysagères subtiles / peu prégnantes ;
- une attention mobilisée sur la rivière et ses obstacles (tronçons techniques) ;
- une perception en contre-plongée (regard à peine plus haut que le niveau de l'eau), favorisant la perception des éléments de premiers plans (rochers et ripisylve), lesquels font rapidement obstacle à ceux qui s'enchaînent derrière eux ;
- une perception étroite, en couloir, guidée par la frondaison de la ripisylve ou des rochers qui la partitionnent.

Ainsi, décalés dans le temps et dans l'espace, ces pics de fréquentation sur terre et sur l'eau au sein du site classé induisent des conflits d'usage modérés.

En revanche, l'affluence massive et ponctuelle dont bénéficie le Rallye de la Cure (600 participants en 2018) s'accompagne de difficultés de stationnement et d'accès aux berges, impliquant un enjeu sécuritaire fort.

³⁰ <https://cckayakversailles.com/2020/10/week-end-dans-le-morvan-le-26-27-septembre-2020-par-caroline/>

■ *Focus sur le parcours de la Cure en sports d'eau vive*

La Cure, moins étroite mais également technique, propose de belles sensations lors du franchissement des rapides aux noms évocateurs tels que : "Les Sept Taureaux" suivi du "Saut du Gouloux"³¹

Dans le cadre des sports d'eau vive / kayak / rafting, les rivières sont cotées en sept catégories :

- **Classe 1 : Niveau très facile**, partie de rivière calme avec un courant lisse et régulier ne formant au plus que quelques vaguelettes. Obstacles faciles à éviter avec peu de pratique. Il est facile de récupérer la berge à la nage. *Les parcours de Classe 1 sont souvent utilisés pour la découverte des premières sensations du canoë-kayak en rivière.*
- **Classe 2 : Niveau débutant**, parcours comportant des rapides simples et évidents à franchir. Le courant devient donc plus irrégulier mais les vagues et autres mouvements d'eau restent de taille moyenne. *Ce niveau de difficulté est idéal pour s'initier au kayak de rivière ou faire du Rafting en Famille avec des enfants.*
- **Classe 3 : Niveau intermédiaire**, partie de rivière comportant des rapides irréguliers avec des vagues et des obstacles de taille modérée à franchir. Le franchissement des rapides demande une bonne maîtrise du bateau ainsi qu'un bon équilibre. En cas de nage, le retour sur la berge reste relativement facile mais est plus long que dans les classes inférieures. *En Rafting, ce niveau de difficulté est idéal en famille ou en groupe pour expérimenter les sensations de l'eau-vive tout en restant accessible à tous.*
- **Classe 4 : Niveau sportif et avancé**, partie de rivière difficile avec des rapides non visibles entièrement à l'avance. Cela nécessite parfois un repérage préalable. Les mouvements d'eau sont puissants et la pente est importante. En cas de nage la récupération est plus difficile et peut nécessiter une aide extérieure. *En Rafting tout comme en kayak, ce niveau est sensationnel et sportif à naviguer.*
- **Classe 5 : Niveau expert**. Rapides très compliqués demandant une grande maîtrise de la trajectoire avec le bateau. C'est la longueur du rapide, la puissance des mouvements d'eau et la pente importante qui rendent le rapide très exigeant autant techniquement que physiquement. *En Rafting ces rapides peuvent être navigués par une équipe sportive, ayant une bonne technique de pagaie et connaissant parfaitement les règles de sécurité en rivière.*
- **Classe 6 : Limite de navigabilité**. Le franchissement de ces rapides est extrême et peut être périlleux. La reconnaissance est indispensable et quand cela est possible il est impératif de mettre en place une sécurité collective permettant de récupérer un nageur. La classe 6 correspond, par exemple à des enchaînements de chutes importantes dans des gorges ou des rapides extrêmement pentus.
- **Infranchissable X** : C'est un passage ou une portion de rivière qui n'est pas franchissable jusqu'à preuve du contraire. L'infranchissable peut être classé 6 si une personne réussit à le franchir dans des conditions normales de navigation³².

³¹ <https://www.nievre-tourisme.com/activites-deau/raftmorvan-rafting-sur-la-cure-et-le-chaloux>

³² <https://www.youraft-serrechevalier.com/fr/blog/sports-d-eau-vive/la-cotation-des-rivieres-en-rafting-kayak-et-sports-deau-vive>

La Cure, au sein du périmètre classé et de ses abords, est scindée en **quatre tronçons**, lesquels bénéficient d'une cotation variant de 2 (débutant) à 4 (sportif et avancé, avec notamment les deux rapides célèbres du Saut des Sept taureaux et du Saut de Gouloux³³), comment en témoigne le tableau suivant.

Tableau 3 : cotation des tronçons de la Cure aux abords du Saut de Gouloux (source : eauxvives.org)

Parcours	Distance	Cotation	Nom
P1	2 km	II-III	"Rivière Enchantée - MontSauche/Natalou ..."
P2	3 km	III(4)	"Nataloup - Gouloux"
P3	5 km	II-III	"Gouloux - Montal"
P4	6 km	II/III E2	"Pont du Montal -- Iles Ménéfriers"

Les **tronçons P2 et P3**, concernés par le site du Saut de Gouloux, disposent de fiches descriptives, retranscrites *infra*.

Parcours P2

Description créée le ?
Auteurs: erictosi

"Nataloup - Gouloux"

Distance: **3 km**

Cotation: **III(4)**

Départ: **Pont de Nataloup**

Arrivée: **Saut du Gouloux**

Présentation

Après avoir profité des paysages typiques du Morvan, les choses sérieuses commencent ...

En partant du pont de Nataloup, vous allez rencontrer après 800 m de navigation un premier seuil avec tendance au rappel (Un grand Stop est présent RD)

Pas de problème particulier pour des confirmés.

Le deuxième passage s'annonce à vous après 700m de navigation, là aussi vous trouverez un stop gigantesque en RD le temps de mettre en place votre sécuritité pour ceux qui ne savent pas se maintenir dans un rappel ! Attention à la dalle RG elle a brisé qq dents ! (Avis aux amateurs...)

Ensuite une navigation classique classe II...

Après 1 km, deux passages s'enchainent, le lieu dit des 7 taureaux(III+), est à franchir, sur l'extrême gauche, le stop avant le passage est net, mais il ne faut pas le manquer !

Le seuil rappel un peu RD ! Sécurité obligatoire, même si cela ne paye pas de mine !

Pour ceux qui ne connaissent pas le Saut du Gouloux... Il est indiqué sur toutes les bonnes cartes Michelin, et là aussi la sécurité est nécessaire à son arrivé, c'est un Seuil de 2.50 qui se franchit tranquillement

³³ Le toponyme du Saut de Gouloux employé par les kayakistes est, en toute rigueur, erroné et induit une certaine ambiguïté... Le Saut de Gouloux intervient sur le Caillot et non la Cure.



Parcours P3

Description créée le ?
Auteurs: erictosi

"Gouloux - Montal"

Distance: **5 km**

Cotation: **II-III**

Départ: **Au lieu dit "saut du Gouloux"**

Arrivée: **Chalet du Montal**

Présentation

Le planiol après le Saut du Gouloux vous emmène pour 2kms de plat total...

Mais le jeu en vaut la chandelle si vous avez des pratiquants de niveau moyen, puisque juste après avoir usé vos bras sur le planiol, des trains de vagues continus vous attendent par ME.

Le seul passage "difficile" pour débutant est celui du "saut de la Truite" (CI III).

La récupération est difficile, puisque ce passage s'enchaîne jusqu'au Chalet du Montal.

Potentiel playboating

Aucun

Durée

1h

Dernière descente par l'auteur

24/09/2000